

Dr Marv Wilson, Prophètes, session 27, Isaïe, passages sélectionnés, partie 2

© 2024 Marv Wilson et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Marv Wilson dans son enseignement sur les prophètes. Il s'agit de la session 27, Isaiah Select Passages, Partie 2.

D'accord, commençons par un mot de prière, s'il vous plaît. Vous avez été avec nous toute cette semaine.

Nous te remercions pour cela, notre Père, de ce que chaque jour nous pouvons célébrer le fait que tu nous as fait traverser la nuit et que tu nous as donné ce jour à vivre pour toi. Merci de nous avoir donné une compréhension holistique de la foi, que notre foi n'est pas un interrupteur que nous éteignons et rallumons, mais c'est une marche globale avec vous chaque jour alors que nous sommes attentifs à vous et à tout moment et à tout moment. des lieux cherchant à vous donner la priorité, à faire appel à vous et à votre pouvoir dans nos vies dans toutes les situations. Merci d'être le Dieu de toute vie.

Vous revendiquez tous les domaines de la vie, tous les domaines dans lesquels vous nous demandez de vous inclure. Nous prions pour que ce soit notre expérience. Merci pour le prophète Isaïe.

Il y a tellement de difficultés que les prophètes d'Israël ont rencontrées avec leur génération, et pourtant nous pouvons voir un Dieu à l'œuvre dans des moments très, très difficiles. Nous pouvons donc y trouver espoir et encouragement. Aide-nous à comprendre ce que nous étudions aujourd'hui, je prie par le Christ notre Seigneur. Amen.

Très bien, j'ai suggéré un plan général en trois points pour la commission d'Isaïe. Simplement, dans les quatre premiers versets, il voit le Seigneur.

Dans les versets 5 à 8, il devient introspectif et se voit. Puis, aux versets 9 à 13, il va recevoir une mission et ensuite voir le monde.

Ainsi, cette rencontre avec le Seigneur conduit à une réflexion sur lui-même et sur sa propre condition, sur son manque de qualification, ce dont le Seigneur a précisément besoin. Et puis il peut être mandaté, purifié. En fait, quand vous regardez cette deuxième section que nous venons de terminer, les versets 5 à 8 de notre conférence précédente, en vous regardant lui-même, il a cette conviction : malheur à moi, je suis perdu.

Il a cet aveu : je suis un homme aux lèvres impures. Il fait l'expérience de la purification de Dieu. Il dit, mon péché est purgé.

Et puis il est consacré. Me voici, envoyez-moi cet envoi de moi, qui est introduit par cet intéressant mot hébreu, hine.

Hini est en quelque sorte une expression qui attire l'attention. Nous l'avons lu plusieurs fois dans le grand chapitre Akedah d'Abraham, chapitre 22 de la Genèse. Me voici, ou c'est moi, ou voilà, j'écoute.

C'est une expression, une expression très idiomatique, qui porte en elle l'idée, je suis prêt, je suis prêt, j'écoute, donne-moi ma prochaine instruction. Je suis prêt à déménager. Et donc ce passage nous donne la raison pour laquelle les gens servent Dieu.

Lorsqu'ils font face à leur propre humanité et à leur péché, ils sont alors en mesure de réaliser que le ministère ne peut pas être exercé par le pouvoir humain. A plus forte raison, les prophètes en sont un exemple, en tant que porte-parole de Dieu. Alors que nous regardons la troisième section principale, qui commence de 9 à 13, il comprend ses mots : va le dire à cette personne.

Et ainsi, le but de son ministère va maintenant être révélé, et ce sera plutôt en termes négatifs. Fondamentalement, ses travaux seront vains. Cela ne serait pas très important pour un diplôme d'études secondaires ou universitaires.

Vous partez dans le monde pour être un échec. Que Dieu te bénisse. Notez la langue ici.

Il dit au prophète : va le dire à ce peuple. Ce peuple doit être mis en contraste avec de nombreux passages de cette prophétie, notamment avec Ézéchiël et Jérémie, où le mot ami, mon peuple, est utilisé. C'est un terme d'affection amoureuse.

C'est mon peuple. Allez le dire à ces gens. C'est une sorte d'approche à grande échelle.

Nous savons grâce au chapitre 1, sur lequel je vais revenir dans un instant ici, que c'étaient des gens qui avaient besoin d'être corrigés. Il exprime donc ici ce plaisir et ce mépris envers ses compatriotes. Or, ce qui suit est l'un des chiasmes intéressants de l'Écriture.

Rappelez-vous, un chiasme, une structure ABBA, où le premier et le dernier éléments sont similaires, et le deuxième et le troisième sont similaires. Le sabbat a été fait pour l'homme, pas l'homme pour le sabbat. Quand les choses se compliquent, les plus difficiles s'y mettent.

La tradition n'est pas la foi morte des vivants, c'est la foi vivante des morts. ABBA. Maintenant, vous avez ici un chiasme avec en réalité six éléments, et non quatre, ce qui est plus courant dans les Écritures.

J'ai mentionné cela lors d'une récente conférence précédente lorsque nous avons parlé un peu du style poétique. Et dans ce passage particulier, versets 9 et 10, il dit : Soyez toujours entendants, mais ne comprenez jamais. Soyez toujours visible, mais ne percevez jamais.

Rends le cœur de ce peuple insensible. Engourdissez leurs oreilles et fermez leurs yeux, sinon ils verront avec leurs yeux, entendront avec leurs oreilles et comprendront avec leur cœur. Ainsi, le langage ici nous parle de ce genre de chose paradoxale dans laquelle le prophète va être impliqué, où il va énoncer un message et avoir principalement une réponse très négative.

Maintenant, étant donné la teneur théologique des Écritures, je pense que nous devons dire que cela sera le résultat des paroles d'Ésaïe. Il ne verrait pas les gens connaître Dieu. Et sa proclamation au peuple entraînerait une dureté de cœur et un rejet de la vérité.

Bref, ils seraient encore plus confirmés dans leur obstination. Le but de la prédication d'Ésaïe n'était pas de produire cela. C'est plutôt ce qui rend le cœur des gens encore plus aveuglé.

La prédication d'Ésaïe n'a pas créé la dureté du cœur. Comme les paraboles de Jésus, cela n'a fait que l'exposer. Les paraboles de Jésus et la tâche d'Isaïe étaient très similaires.

Pour ceux qui ne veulent pas recevoir le message d'Isaïe, cette vérité est inaccessible. Ils n'allaient pas le trouver ni y répondre. Et Esaïe expose ici simplement la vérité, la prédiction selon laquelle ils ne comprendront pas cette chose et ne la percevront pas.

Leurs cœurs seraient durs et leurs yeux seraient ternes. Et ainsi, cette réponse est vue par Dieu. Et le mal, ou l'absence de réponse, ou l'entêtement ou l'aveuglement, bien que paradoxal, vient du cœur des hommes.

Certes, nous ne pouvons pas accuser Dieu de mauvaises intentions. Encore une fois, notre travail, comme celui des prophètes d'Israël, consiste à annoncer la bonne nouvelle de Dieu. La façon dont ce mot est répondu a beaucoup à voir avec le cœur humain.

Le prophète, bien entendu, ne serait pas encouragé par une telle parole, car son ministère ne serait pas un ministère populaire. Et ainsi, il s'écrie avec une question au verset 11. Combien de temps dure cet aveuglement, cet obstination, cette insensibilité, cet abrutissement de l'ouïe ? Combien de temps cela va-t-il continuer ? Et la réponse semble se trouver dans les versets qui suivent jusqu'à ce que le peuple soit chassé de Juda, chassé de Jérusalem.

Remarquez ce qui suit. Jusqu'à ce que les villes restent ruinées et sans habitants. Les maisons restèrent désertes et les champs furent ruinés et ravagés.

Jusqu'à ce que le Seigneur envoie tout le monde au loin et que le pays soit complètement abandonné. Et bien que le langage ici soit, peut-être dans une certaine mesure, hyperbolique, car s'il a en tête l'article 586, il pourrait très bien s'agir du renversement de Jérusalem sous Nabuchodonosor. Certes, il y avait des gens qui restaient dans le pays pour s'occuper des vignes, comme nous le savons, comme le dit l'Écriture, les Yam Haaretz, le peuple du pays.

Mais le langage dit que tout le monde sera éloigné très loin, sauf, alors il le nuance, qu'il en reste un dixième. Et ici, il introduit le thème du reste. Il y aurait un reste survivant.

Quelle que soit la fréquence à laquelle le peuple semble être détruit, que ce soit en 701, du vivant d'Isaïe, Sennachérib viendrait frapper à la porte de Jérusalem et nettoyer 46 villes fortifiées de Juda, ou d'autres attaques, et particulièrement lors de la mienne, l'attaque de Nabuchodonosor, pourtant, Dieu allait préserver un reste salvateur, un reste survivant qui serait laissé en Juda. La façon dont il en parle est que le térébinthe et le chêne laissent des souches lorsqu'ils sont coupés, donc la graine sacrée sera la souche du pays. En d'autres termes, il n'y aura que quelques fidèles.

La souche contient la vie, et après avoir coupé les branches, Dieu peut encore en faire ressortir la vie. Nous reviendrons sur cette métaphore horticole lorsque nous parlerons de cette pousse qui sort du moignon de Jessé, qui fait partie de la prophétie d'Isaïe, ou du rameau juste dont parle Jérémie. Et cela a des implications messianiques.

Ainsi, ceci décrit les circonstances du reste, peut-être après le retour de captivité. La nation connaîtrait un processus de renaissance. Ce n'était pas totalement mort.

Il s'agirait d'un reste. Et ainsi, le nom du propre enfant d'Isaïe, qui apparaît dans le chapitre suivant, Shear-jashub, un reste, reviendra. Ce thème de Dieu agissant à travers un reste juste est un thème majeur des Écritures.

J'aimerais maintenant passer au premier chapitre de la prophétie, qui est en réalité une image de l'accusation cinglante que Dieu adresse à son peuple. En particulier, le peuple de Juda. Et même si le langage du chapitre 1, à certains égards, n'est pas qualifié comme l'est le langage prophétique, parfois extrême et hyperbolique dans sa description, il donne une image de ce que Dieu ressent.

Et pendant que vous lisez Heschel, vous savez quelque chose du pathétique de Dieu, à quel point il se soucie intensément et personnellement, et à quel point il est ému par la condition de son peuple. Et cette nation, qui a été rebelle, est, tout au long de ce premier chapitre, décrite et analysée dans sa condition pécheresse. Le livre s'ouvre sur cette expression, la vision concernant Juda et Jérusalem.

La vision n'est pas toujours utilisée dans le sens de visions prophétiques, comme nous l'avons vu dans Amos, les cinq visions, ou dans l'image d'Ézéchiël, la vision des ossements desséchés. Mais ici, il semble être utilisé pour la révélation en général. L'un de nos proverbes les plus mal compris est Proverbes 29 : 18, hatzon, le mot pour vision, là où il n'y a pas de vision, le peuple périt.

Cela signifie une révélation prophétique. Vient ensuite la ligne où la Torah est ignorée et où les gens se déchaînent. En d'autres termes, lorsque les gens ignorent la révélation que Dieu donne, qui est une force restrictive dans la société, ils le font, et cela entraîne l'anarchie dans son sillage.

Donc, la révélation est importante, et je pense qu'elle est utilisée ici dans ce sens général plutôt que dans des types précis de visions picturales, qui sont décrites de la manière dont nous l'avons vu dans Amos. De quel autre prophète vous souvenez-vous à l'ouverture du livre ? Ici, ô cieus, écoutez, ô terre, et le Seigneur commence son réquisitoire contre son peuple. Qu'est-ce que ça vous rappelle ? Comme Micah, exactement.

Dieu est sur le point de traduire en justice Juda. Le langage est très similaire, comme nous l'avons vu dans Michée 6, avec le Reve, le procès de l'alliance, la dispute et la controverse que Dieu a avec son peuple. Et donc, dans cette mise en accusation, très similaire à Michée 6, dans ce sens large du terme, où le peuple élu de Dieu est mis au banc des accusés.

Et Dieu est le juge, ou le plaignant dans ce cas particulier, et Il traduit en justice Juda, qui est le défendeur. Nous avons vu en Michée les collines qui faisaient office de jurés et de témoins de l'accusation de Yahweh. Et ici nous avons une chose parallèle où les cieus et la terre, pour ainsi dire, toute la création est là, prête à écouter le Tout-Puissant, qui va parler.

Et ils sont là pour soutenir sa plainte. Et le peuple de Dieu est coupable d'un certain nombre de chefs d'accusation, pour lesquels Il est sur le point de les accuser. La première accusation se trouve au verset 2, où Il utilise le mot rébellion.

C'est un peuple rebelle. Ainsi, le mot qu'Il utilise ici est pacha, et ce mot signifie aller délibérément à l'encontre de l'autorité. Et c'est la rupture d'un rapport juridique, révoltant, en ce sens, contre Dieu, cherchant à détrôner Dieu.

Et au lieu de cela, notre propre ego, notre propre moi, devient désormais l'autorité. Et ainsi, ce mot, qui parfois dans les Écritures est traduit par rébellion, et Israël ne se soumet pas à Sa volonté. Remarquez comment Il nous amène à cela.

Il dit : J'ai élevé des enfants et je les ai élevés, mais ils se sont rebellés. C'est encore un peu le même thème dans Micah. Rappelez-vous comment il a parlé de les faire sortir d'Égypte et de leur donner comme fils toutes les formes de grâce ?

Souvenez-vous des noms des dirigeants de l'ancien Israël qu'il leur a donnés, Moïse et Aaron. Et c'étaient des manifestations de sa grâce. Et Il a adopté Israël comme une nation de fils, mais ils se sont rebellés contre Son autorité.

Ils ne se sont pas soumis. Encore une fois, un rappel de ce royaume à l'envers dans lequel nous sommes introduits lorsque nous entrons dans les Écritures. C'est cette bataille de la volonté humaine contre la volonté divine.

C'est le royaume de Dieu qui appelle à la soumission à son autorité. Et la bataille que nous menons à travers les Écritures, à bien des égards, oui, c'est une bataille entre les dieux, mais c'est aussi une bataille entre les volontés. Qui va s'asseoir sur le trône de la vie d'Israël ? Pas seulement le roi de Jérusalem, mais à quelle volonté se soumettront-ils ? Eh bien, la Torah a défini cette volonté pour la vie quotidienne.

Il continue ensuite en parlant du fait qu'Israël est ignorant. Un bœuf connaît son maître. Mon Dieu.

Un âne sait qui vient à la crèche. Ou un berceau ou une stalle pour lui donner à manger. Même ces animaux, remarquez qu'Il mentionne les deux que vous trouvez dans les Dix Commandements.

Ils avaient un Shabbat, ils étaient donc très proches de la communauté. Le bœuf et l'âne, le John Deere, le Farmall des temps bibliques. C'étaient des animaux très, très importants.

Et ils ont un esprit de gratitude. Ils connaissent et apprécient leurs propriétaires qui nettoient leurs stalles, les soignent et les nourrissent. Mais Israël ne sait ni ne reconnaît de qui il s'agit.

Alors, Il sort alors avec cette parole : Mon peuple ne comprend pas. Le premier des 23 passages du livre d'Isaïe où le terme d'affection, Ami, mon peuple, est utilisé. Une troisième préoccupation qu'il a se trouve au verset 4, où Israël s'est montré infidèle dans sa relation avec Dieu.

Et au verset 4, il commence par Paranomasia. Nous avons vu plus tôt Paranomasia dans l'une des visions d'Amos. Les Kayitez et les Katez jouent sur les mots.

Paranomasie. Comment commence-t-il le verset 4 ? Il commence par hoi goy. Salut, mon Dieu.

Hoi est l'un des grands jurons, termes de sentiments et d'expression profonds faisant partie du vocabulaire juif ou parfois, dirions-nous, yiddish. Le mot est difficile à traduire en un seul mot. Des mots qui expriment une émotion.

Hélas, ou malheur, ou quelque chose de cet ordre. Goy signifie nation. Alors, salut Goy.

Hélas, la nation. C'est ce que nous appelons la construction du boogie woogie en hébreu. Salut Goy.

Oh, tu en as déjà entendu parler, n'est-ce pas ? Ce qui signifie en yiddish, oh, douleur. Donc, vous pourriez traduire ceci, oh, nation. Alors, ô Gavalt.

Oh, les pouvoirs. Gavalt étant un mot yiddish venant via l'allemand. Ouais.

Ouais, j'aime ton commentaire. Alors qu'ils formaient une nation, comme nous le savons grâce à Genèse 12, Dieu dit à Abraham : Je ferai de toi un Goy Gadol, une grande nation. Ainsi, le terme nation est utilisé au début de l'histoire d'Israël.

Pas seulement pour les nations étrangères, mais Goy est utilisé. Or, dans le monde moderne, Goy est définitivement un terme péjoratif. Quand cela vient des lèvres d'un juif à un non-juif, cela désigne quelqu'un d'insensible, généralement un antisémite.

C'est un terme péjoratif, négatif. Quelqu'un qui est sans cœur. Dans ce cas particulier, il inclut tous ceux qui utilisent le mot nation.

Il les qualifie de pécheurs. Ce mot pécheur est notre ami hata, qui signifie proprement qu'ils ont raté le but, qu'ils se sont égarés, ce qui ressemble assez étroitement à Hamartano dans le Nouveau Testament grec, qui, par exemple, dans Romains, parle du résultat du péché. à sa manière. Ainsi, manquer le but de Dieu dans la vie, tomber du chemin, s'égarer, virer dans la mauvaise direction, utilise ici

une forme participative, impliquant probablement l'idée d'une sorte d'action continue.

Ce sont des gens chargés de culpabilité, une couvée de malfaiteurs, des enfants livrés à la corruption. Il met tout en œuvre ici. Lorsqu'il utilise le mot corruption, c'est en réalité le mot tordu, tordu.

Et ainsi, si la justice est l'exactitude, la rectitude et la justesse de Dieu, ce que nous appellerions dans le monde grec la pensée orthodoxe, droite ou correcte, Israël est tordu, pervers et tordu. Cette racine avon signifie proprement être pliée à partir d'un étalon, d'un étalon droit. Et ainsi, Israël, tout comme nous avons vu le fil à plomb à Amos, s'est effondré et s'est courbé ici vers sa propre destruction.

Nous sommes présentés pour la première fois au verset 4 à cette expression, Saint d'Israël. Je l'ai mentionné plus tôt ; ceci est souvent utilisé pour l'argument de ceux qui tiennent à l'unité du livre selon lequel Isaïe, le fils d'Amos, a écrit la prophétie entière parce que cette expression unique est répartie également entre Isaïe 1-39, où elle apparaît 14 fois et Isaïe 40. -66. Permettez-moi de reformuler cela.

Il est utilisé 12 fois dans Ésaïe 1-39 et 14 fois dans Ésaïe 40-66. Donc très uniformément réparti. Et certainement, là où il n'est utilisé que 5 fois en dehors de la prophétie d'Isaïe, c'est certainement l'un de ses termes clés.

En parlant de celui-ci, nous venons de voir au chapitre 6, qui est séparé de sa création. Et particulièrement cette création pécheresse où il prend évidemment ses distances car ils sont appelés à être un peuple saint comme leur créateur. Mais ils lui ont tourné le dos.

Puis, au verset 5, alors qu'il poursuit son réquisitoire, il décrit Israël comme une sorte de combattant qui a été matraqué et battu sur toutes les parties du corps. Il y a des plaies et des contusions partout. Purulents, plaies purulentes.

Et extérieurement, Israël a été battu. Sa tête est blessée. Et intérieurement, le cœur.

Donc, vers l'extérieur et vers l'intérieur. La tête et le cœur. Vous voyez cela de manière parallèle.

Plus de solidité dans le corps. Nous entendons parfois cet idiome en anglais, du haut de la tête au bas du pied. Eh bien, cela apparaît directement ici dans les Écritures.

Du sommet de votre tête à la plante de votre pied. Il dit donc que la personne tout entière est affectée. Uniquement des blessures, des marques et des plaies ouvertes, non nettoyées, ni bandées, ni apaisées avec de l'huile.

Je soupçonne que l'image moderne la plus populaire de ce phénomène est celle de Mel Gibson représentant Jésus subissant le traitement infligé aux soldats romains dans la Passion du Christ, où vous regardez un corps humain aussi ensanglanté, meurtri et battu que vous pourriez le concevoir visuellement. . Bien sûr, Isaïe 53, versets 4 et 5, qui est devenu l'inspiration du film de Mel Gibson, qui s'ouvre sur une citation d'Isaïe. Dans Isaïe 54, faisant référence à 53 Isaïe 53, versets 4 et 5, qui ont inspiré son film, sûrement Il a pris nos infirmités, Il a été frappé par Dieu, frappé par Lui, transpercé pour nos transgressions, écrasé pour nos iniquités.

Et le châtement qui nous a apporté la paix est tombé sur Lui, et par Ses blessures, nous sommes guéris. Donc, cette image du serviteur souffrant au chapitre 53. Maintenant, il y a un autre serviteur souffrant.

Israël est Ebed-Yahweh. Le langage ne s'applique pas exclusivement à Jésus. Mais dans la prophétie d'Isaïe, le peuple de Dieu lui-même, qui est collectivement un serviteur souffrant.

Les auteurs du Nouveau Testament, bien sûr, se concentrent sur l'image du serviteur souffrant et l'appliquent spécifiquement à un seul homme. Mais Israël est appelé à être le serviteur de Dieu. Et elle est dans un très triste état.

Battues, blessées, des marques, des infirmités et des blessures sur tout le corps. La dernière ligne du verset 6 dit : Israël n'a pas eu ses blessures adoucies par l'huile. Quelles sont les trois ou quatre principales utilisations du pétrole dans la Bible ? D'accord, c'est utilisé à des fins cérémonielles.

Vous bénéficiez du traitement à l'huile. Samuel prend une corne de Shemin, de l'huile d'olive. Je dis Shemin parce que lorsque vous entendez le mot Gethsémané, un lieu où se trouve le pressoir à olives, vous entendez le mot Shemin, qui est le mot de la Bible hébraïque pour huile.

Et le jardin de Gethsémani possède ces grands, vénérables et vieux oliviers. À quoi d'autre l'huile était-elle utilisée en dehors de l'onction ? Pour quoi? D'accord, c'est ainsi que fonctionnait la menorah dans le temple. Il fallait de l'huile pour le chandelier à sept branches.

Shemin. Y a-t-il d'autres endroits où l'huile est utilisée à l'époque de l'Ancien Testament ? Comment est-il entré dans l'histoire du Bon Samaritain ? C'est vrai, et cela ressemble à ce que nous avons ici, apaiser les blessures avec de l'huile. Il était utilisé à des fins médicales.

Onction des blessures. Chaque maison de l'ancien Israël utilisait du pétrole toute la nuit. Comment et où? Quand vous étiez enfant, aviez-vous déjà une veilleuse dans

votre chambre ? D'accord, il y avait généralement des lampes à huile qui brûlaient dans la maison toute la nuit.

À commencer par les quatre becs de l'époque d'Abraham. Certainement, à l'époque d'Isaïe. Un seul bec verseur, mais la lampe était ouverte.

Il s'agissait plutôt d'une soucoupe, un peu aux bords arrondis, un peu pincée sur le bord, contenue par une mèche. Ainsi, l'huile était utilisée pour la lampe. Comment Mme Isaiah utilisait-elle l'huile chaque jour ? La cuisine, oui.

C'est exact. Elle utilisait ce que nous appellerions aujourd'hui du beurre pour diverses sortes de choses. Le pétrole était très important.

L'olivier. Préparer les corps ? Je ne pense pas. Parfois, les corps pouvaient être oints d'épices en raison de l'odeur des corps en particulier.

Je ne pense pas que les corps étaient uniquement destinés aux blessures, mais pas une fois qu'une personne était décédée. Maintenant, quand vous comprenez l'industrie oléicole du monde méditerranéen, Rome ou l'Italie est le plus grand producteur d'olives du monde biblique. Alors, que fait Paul lorsqu'il écrit dans Romains 11 à propos de la métaphore d'Israël étant un olivier ? Et il écrit sa lettre à Rome, le plus grand pays producteur d'olives du monde méditerranéen.

La Grèce et l'Espagne sont également d'importants producteurs d'olives. Aujourd'hui, il y en a évidemment une partie en Israël, une petite partie en Égypte, mais c'était très important pour l'économie. Votre pays est désolé, verset 7, vos villes ont été incendiées, vos champs ont été dépouillés par des étrangers juste avant que vous ne les dévastiez comme lorsque vous les aviez renversés par des étrangers.

Ce pays de Juda va connaître une invasion d'étrangers et va être envahi. Puis il s'adresse à ces gens avec ce terme intéressant : fille de Sion. C'est évidemment un synonyme de Jérusalem, mais fille de Sion.

Les villes étaient généralement désignées au féminin aux temps bibliques. Le mot ville lui-même, oreille, est féminin. Mais voici Bat Zion, fille de Sion.

Probablement une expression de tendresse. Qu'il s'agisse de ben ou de chauve-souris, de fils de ou de fille de, il est souvent utilisé en relation avec l'appartenance à une catégorie ou à un groupe. C'est donc une manière de s'adresser, probablement de manière tendre, aux Jérusalemmites, à ceux qui appartiennent à cette belle ville.

Et c'est comme ça que c'est catégorisé. Et pourtant cette ville va être laissée comme un abri dans une vigne, comme un appentis temporaire fait de branches et de feuilles, ou une cabane dans un champ de melons ou de concombres, comme une

ville assiégée. Si le Seigneur Tout-Puissant n'avait pas laissé quelques survivants, nous serions devenus comme Sodome et nous aurions été comme Gomorrhe.

Encore une fois, nous revenons au thème du reste. Sodome et Gomorrhe deviennent synonymes dans les Écritures. Ainsi, dans la communauté, la transmission orale de la foi des habitants de Jérusalem remontait désormais à l'époque d'Abraham, qui s'étendait sur plus d'un millénaire.

Et si nous datatons Abraham vers 1900, peut-être un siècle ou deux plus tard, les érudits ne sont pas unanimes sur ce point, mais nous datatons d'Isaïe au 8ème siècle. Ainsi, du XVIIIe siècle au VIIIe siècle, c'est un millénaire. Lorsque ces deux villes furent détruites, Sodome et Gomorrhe, renversées par le feu et le soufre, il n'y avait plus aucun vestige.

En fait, à ce jour, les villes ont été si complètement détruites que les archéologues n'ont pas encore trouvé de manière décisive où se trouvent ces villes. Peut-être un grand renversement volcanique de ces villes. Nous ne le savons tout simplement pas.

Mais c'est le Seigneur qui laisse le reste. C'est seulement grâce à Sa grâce qu'ils ne sont pas devenus comme Sodome et Gomorrhe. Encore une fois, un thème de l'Écriture est que Dieu se soucie toujours plus de la qualité que de la quantité.

Il travaille avec un reste. Le ministère de Jésus aurait été jugé mauvais. 120 personnes après un ministère de trois ans selon certaines normes modernes.

Pourtant, 11 de ces 12 étaient prêts à mourir en martyr. Ils croyaient aussi profondément que ses disciples en ce qu'il enseignait. Ainsi, Dieu a toujours travaillé à partir d'une idée du reste.

Il est intéressant de voir comment, dans Romains 9 :29, ce verset est repris dans ce thème du reste qui inclut vous et moi, croyez-le ou non. Il ne s'agit pas seulement d'un reste juif, mais Paul élargit le sens de cela en termes de croyants païens. Ainsi, Romains 9.29 C'est exactement comme Isaïe l'a dit précédemment, si le Seigneur Tout-Puissant ne nous avait pas laissé des descendants, nous serions devenus comme Sodome, et nous serions devenus comme Gomorrhe.

Dans ce reste juste, l'appel de Dieu s'étend à la fois aux Juifs croyants et aux Gentils. Et le verset suivant dit : Que dirons-nous donc ? Que les païens qui ne recherchent pas la justice l'ont obtenue, une justice qui vient par la foi. Ainsi, le thème du reste est celui de ceux qui vivent par la foi.

Le dernier point que je veux souligner aujourd'hui est le caractère insensé de la fausseté du culte qui est sans cœur. Ces habitants de Jérusalem, à partir du verset 5, parce qu'ils avaient agi méchamment comme Sodome et Gomorrhe, avaient tourné

le dos à la révélation de Dieu. Ils se livraient encore extérieurement à des actes religieux. Il parle ici des holocaustes de béliers, de la graisse des animaux engraisés.

Je n'aime pas le sang des taureaux, des agneaux et des boucs. Cela nous ramène à Michée 6, n'est-ce pas ? Rejette le rituel, rejette les cérémonies. Qu'en penses-tu? Je veux juste une intensification du système sacrificiel.

Il dit, quand tu viens devant moi, qu'est-ce que c'est que tout ce piétinement dans mes tribunaux ? Il est probable que des gens viennent remplir l'enceinte sacrée, mais c'est une insulte à la divinité. Parce qu'ils apportent simplement des offrandes dénuées de sens, leur cœur n'est pas en phase avec la cérémonie extérieure. Alors, dit-il, arrêtez d'apporter ces offrandes dénuées de sens.

Encore une fois, Isaïe prend maintenant un tournant, qui devient un méga-thème, voire le thème dominant de l'enseignement de Jésus. Jésus ne opte pas pour la religion extérieure. Jésus parle habituellement de la sincérité du cœur, du manque de pardon, des choses intérieures, du manque d'amour, du manque de fraternité, répondant à la question d'aimer Dieu.

Jésus n'a pas appelé à une intensification des règles, des règlements, des rituels ou des cérémonies. Ainsi Isaïe parle-t-il des nouvelles lunes, des sabbats et des saintes convocations. Dieu dit, mon âme déteste ces choses.

Ils sont devenus un fardeau pour moi. Je suis fatigué d'eux. Même si vous tendez les mains pour me prier, je vais cacher mes yeux.

Je ne vous regarderai pas vraiment d'un bon œil car vos mains sont pleines de sang. J'ai un ami qui a écrit un livre sur l'histoire des relations entre chrétiens et juifs. Et il a utilisé ce terme pour le titre de son livre, Hands Are Full of Blood.

La violence, historiquement, que l'Église a infligée au peuple juif est un autre sujet. Mais ici, les mains d'Israël sont pleines de sang. Autrement dit, ils étaient coupables de tort.

Et donc, il va y avoir un appel pour faire quelque chose avec ces mains tachées de sang. L'appel que nous répondrons lors de notre prochain cours portera sur le nettoyage de ces mains. Et ce sera tout pour aujourd'hui.

Il s'agit du Dr Marv Wilson dans son enseignement sur les prophètes. Il s'agit de la session 27, Isaiah Select Passages, Partie 2.